

# L'Université libre

ORGANE DES COMITES UNIVERSITAIRES DU FRONT NATIONAL

N° 90

12 MARS 1944

## FACILTES de demain et d'aujourd'hui

Les groupes d'universitaires patriotes qui se constituent chaque jour dans les facultés, les lycées et les collèges auront une tâche importante à remplir, dans le cadre professionnel, au moment de l'insurrection nationale et de la libération du territoire. Ils auront à remettre en marche la machine scolaire, en se débarrassant des maîtres indignes et en renversant les mesures incohérentes prises par les ministres successifs de Vichy pour asphyxier et nazifier l'enseignement national. Dans chaque ville, des initiatives concertées des groupes de résistance, ceux des professeurs et ceux des étudiants, doivent permettre la réouverture rapide des établissements scolaires, sous le contrôle des comités départementaux de libération et d'accord avec le Comité d'Alger. Ainsi s'ouvrira pour l'Université une ère nouvelle de décentralisation, d'autonomie et de liberté, où le personnel des facultés, des lycées et des collèges prendra une plus large part à l'administration et au contrôle de l'enseignement.

Il est bon, il est nécessaire de préparer cet avenir, qui est proche; des instructions détaillées vont être soumises au Comité National de la Résistance et communiquées au personnel de l'enseignement du second degré. Mais ce serait une grossière erreur de limiter à cela la tâche des groupes de résistance. Pour que ceux-ci

puissent, au moment venu, imposer leur autorité, il faut que leurs membres aient gagné, par une lutte constante, un prestige incontesté. C'est pourquoi le Front National exhorte ses membres à mener par tous les moyens une résistance active et, le cas échéant, une résistance armée. Un professeur qui aura fait le coup de feu à la tête des Milices universitaires aura, plus qu'un résistant du type mou, acquis des titres à diriger demain la France libérée.

Dans l'Université comme ailleurs, ce sont seulement ceux qui assument aujourd'hui des risques qui auront demain le droit de parler haut.

## Quel peu de silence

Des groupes de résistance se forment dans les facultés, les lycées, les collèges. Il arrive trop souvent que des collègues, dont l'esprit critique est particulièrement éveillé, cherchent à connaître et à discuter les noms de ceux qui en prennent l'initiative : en partie par crainte, comme ils disent, de se laisser "manoeuvrer" ou "noyauter" par tel ou tel parti politique, en partie par simple curiosité. On leur répondra deux choses : la première c'est que s'il était possible de leur donner des renseignements complets, ils trouveraient  
(suite p. 2.)

### Prophétie

"Allemagne ! Allemagne, à qui le ciel avait tout donné ! Quand tu verras reparaître un fantôme d'empereur qui ne sera ni l'un de tes princes ni l'ami du Christ, et qui ne tiendra pas le glaive pour protéger la justice et défendre le vieux droit, mais qui se dira l'empereur du peuple et le glaive du droit nouveau, alors ce sera l'heure de la grande expiation"  
Louis Veuillot (1861)

## GESTAPO DOIT LIBÉRER LE PROFESSEUR PRENANT

L'U.L. a déjà annoncé l'arrestation de Marcel PRENANT. Le professeur PRENANT, vaillant officier des deux guerres, avait été fait prisonnier sur la Meuse en mai 40 et les Boches, arguant de son activité politique antérieure, refusèrent longtemps de le renvoyer en France. C'est bien des mois après les officiers de son âge qu'il revint à Paris et reprit sa place dans son laboratoire de la Sorbonne.

Il devait au 1er mars commencer son cours de zoologie, un des enseignements les plus riches, les plus beaux; les plus ardemment suivis de la Faculté des Sciences. Mais la Gestapo a enlevé Prenant, sans qu'aucune accusation puisse être formulée contre lui, comme elle avait enlevé Borrel, Cotton ou l'angevin, tout simplement parce que la présence dans les chaires de nos Facultés de ces maîtres à la pensée libre et de ces grands citoyens est un défi permanent à la barbarie hitlérienne.

Ces savants français qui ont été libérés dans les geôles de la Gestapo en ont été libérés grâce aux protestations de l'opinion: aujourd'hui où vacille la puissance nazie, ces protestations doivent se faire plus véhémentes. A mesure qu'approche le temps de l'expiation, l'ennemi tente de nous intimider par un redoublement de brutalité; mais il ne cherche à nous faire peur que parce qu'il a peur lui-même. Il faut lui faire comprendre clairement qu'il paiera cher ses ultimes cruautés.

Déjà les collègues et les élèves de Prenant ont commencé à s'agiter, à réclamer sa libération, à protester auprès du doyen et du recteur. Ces manifestations doivent se renouveler et s'amplifier jusqu'à ce que le professeur Prenant, victime de l'arbitraire le plus abject, reprenne dans sa chaire de la Sorbonne un enseignement qui fait honneur à la science française.

## Ses suites du drame de Clermont

Au début de janvier 1944, 85 personnes restaient en prison à la suite de l'assaut des Facultés de Strasbourg à Clermont-Ferrand, le 25 novembre. Un mois après, 14 personnes avaient été libérées; 16 restaient emprisonnées à Clermont; les 55 autres avaient été emmenées vers une destination inconnue, c'est-à-dire déportées en Allemagne: soit 40 étudiantes et étudiants et 15 professeurs et membres de l'administration.

Le recteur de Strasbourg, Terracher, secrétaire général de l'Instruction publique, bien que gravement malade, a lui aussi été déporté en Allemagne.

Le gouvernement de Vichy, dans toute cette affaire, s'est conduit d'une façon ignoble; feignant d'ignorer un drame qui a profondément secoué l'opinion mondiale. Pris entre le prétendu attachement qu'il affiche pour l'Alsace et la Lorraine et sa réelle servilité à l'égard des Allemands, il ne pouvait s'expliquer et devait faire le silence.

Le silence est incompatible avec la dignité de l'enseignement supérieur, des professeurs et maîtres de conférence de la Sorbonne (Faculté

des Lettres et Faculté des Sciences), un nombre imposant, ont envoyé collectivement, à l'occasion de la mort du Professeur Collomp, une adresse de sympathie et de solidarité à leurs collègues de Strasbourg.

Il ne faut laisser passer aucune occasion de protester et de manifester en corps, de montrer aux Allemands notre indignation et à Vichy notre mépris.

## UN PEU DE SILENCE

(suite)

parmi les animateurs des groupes de Front National des hommes qui appartiennent à des partis différents et se sont parfois opposés naguère avec violence, mais qui ont oublié loyalement leurs divergences pour une œuvre commune; la seconde, c'est que ces hommes risquent leur liberté et parfois leur vie pour l'intérêt de tous, et qu'une curiosité indiscreète ou des bavardages intempestifs leur font courir les plus réels dangers.

Au lieu de bavarder sans rien faire, le devoir est de se taire, et d'